**KERSSENBROCK-KROSIGK, Dedo von, *Rubinglas des
ausgehenden 17. und des 18. Jahrhunderts, mit einem
Beitrag von Ingo Horn***

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1197>

DOI : 10.4000/ifha.1197

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « KERSSENBROCK-KROSIGK, Dedo von, *Rubinglas des ausgehenden 17. und des 18. Jahrhunderts, mit einem Beitrag von Ingo Horn* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1197> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1197>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KERSSENBROCK-KROSIGK, Dedo von, *Rubinglas des ausgehenden 17. und des 18. Jahrhunderts, mit einem Beitrag von Ingo Horn*

Christophe Duhamelle

- 1 À la croisée de l'alchimie et du mercantilisme, le verre rubis d'Allemagne méritait d'être mieux connu. C'est désormais chose faite grâce à ce livre issu d'une thèse d'histoire de l'art, remarquablement illustré et enrichi des apports de l'analyse chimique (I. HORN). Le matériau doit sa profonde couleur rouge à l'or présent dans sa fabrication, un processus coûteux, complexe et hasardeux, la coloration virant très facilement. Touchant aux mystères de la transmutation par l'or, le verre rubis resta donc toujours un produit de grand luxe, taillé, serti ou doré avec soin. Johann Kunckel, fils d'un verrier du Holstein, apothicaire et alchimiste dans différentes cours allemandes, en découvrit le secret (car les verres rouges de l'Antiquité et du Moyen Âge étaient, eux, à base de cuivre) entre 1678 et 1683, après être entré au service du Grand Électeur, Frédéric Guillaume de Brandebourg. Rapidement imité, le verre rubis fut élaboré dans le sud de l'Allemagne, en Bohême, en Saxe, mais la qualité de ces fabrications resta inférieure à celle des productions de Potsdam. Seuls les imitateurs chinois firent mieux. Employé principalement pour des gobelets et des coupes d'apparat, le verre rubis était presque considéré comme une matière à part, méritant un traitement particulier. La vogue en passa au milieu du XVIIIe s., jusqu'aux redécouvertes et imitations des XIXe et XXe s.
- 2 Certes, on aurait aimé une analyse plus approfondie de ce moment où, tel l'or dans le verre, l'alchimie se fond dans la technique et le luxe – Kunckel publia en 1679 l'Arte Vetraria d'Antonio Neri en y ajoutant ses commentaires, réédités jusqu'en 1785 et appréciés de Goethe. Peut-être aussi pourrait-on mieux voir dans ce verre somptueux le fruit du désir qu'avaient les cours d'Allemagne du Nord de créer, elles aussi, un produit de luxe qui leur soit spécifique – et Kunckel de pester contre ses imitateurs.

- 3 Mais on aurait mauvaise grâce à reprocher à ce livre de ne pas traiter de tout ce qu'il suggère. Soulignons plutôt le caractère achevé et savant de cette monographie, qui s'achève par un catalogue de 441 objets, conservés dans les collections les plus diverses et témoins d'une production rare, fragile, et superbe.
- 4 Christophe DUHAMELLE